

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS TOUS LES JOURS, EXCEPTÉ LE DIMANCHE

RÉDACTION (Téléphone 13.75), ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ (Téléphone 87); RUE DU PARC, 103 —: Compte de Chèques Postaux IV B. 313.

ABONNEMENTS	
SUISSE	ETRANGER
Un an fr. 10.80	Un an fr. 26.—
Six mois 5.40	Six mois 13.—
Trois mois 2.70	Trois mois 6.50
Un mois —.90	

ANNONCES	
La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25 »
Petites annonces	
Trois insertions	75 »

L'INTÉRÊT

On a beaucoup discuté des causes de la guerre et l'on en a trouvé plusieurs. C'est l'impérialisme, c'est la race, c'est la diplomatie, c'est la culture, a-t-on dit, qui nous ont conduits à la catastrophe.

De fait, ces choses-là ne sont-elles pas plutôt les servantes de l'intérêt, seule raison profonde de la guerre?

L'Europe est un chaos d'intérêts. C'est cela qui nous a tout d'abord valu les armements à outrance, chaque nation se sentant menacée par les intérêts — d'essence toujours agressive — des autres nations. Puis, quand l'une d'elles s'est crue assez forte pour imposer sa volonté aux autres, elle a fatalement essayé de leur mettre le grappin dessus. Et voilà l'impérialisme, qui n'est qu'une conséquence, servi par cette machine délicate et dangereuse, la diplomatie.

Le plus fort — c'est humain — a toujours eu la tendance à abuser de sa force pour en tirer profit. En principe donc, tout individu, tout Etat, qui placent leur intérêt particulier au-dessus de l'intérêt général deviennent les ennemis des peuples et des nations et un danger public contre lequel — s'il s'affirme, un jour, fort et menaçant — se ligueraient fatalement les faibles que l'oppression guette.

L'anarchie économique de l'Europe est encore tellement grande aujourd'hui qu'elle ne peut empêcher, qu'elle favorise plutôt, ces grands chocs d'intérêts. Un des cratères les plus ardents du volcan n'est-il pas la presque île balkanique où des frères de la race slave — étrange hérésie pour les partisans des luttes de races — en vinrent un jour aux mains, rompant une sainte alliance, pour une motte de terre qu'ils se contestaient...?

Aujourd'hui, l'impérialisme est ici, demain il est là, parce que les forces se déplacent comme les intérêts. Un état puissant, se développant parmi des états faibles, rompt l'équilibre des forces, nécessaire en politique et auquel celle-ci tend toujours — comme tout tend au repos en physique — et ce sont les états faibles, en se liguant, qui le rétablissent.

De sorte, qu'en fin de compte, la raison des plus faibles — contrairement à l'adage — devient la meilleure.

Le conflit d'intérêt, voilà le fond même de la guerre. On le pare, à cette heure, d'un conflit de cultures, d'un conflit de civilisations! Belle et inutile parure!

Une culture, une civilisation ne s'imposent jamais par les armes et l'on n'a jamais besoin de tirer l'épée pour les faire régner sur le monde.

Elles s'imposent d'elles-mêmes par leur supériorité: elles conquièrent pacifiquement. La mode française a subjugué l'Allemagne par sa supériorité esthétique; la musique de Wagner a exercé un ascendant immense sur les Français; le slave Tolstoï et le scandinave Ibsen sont tout autant lus, admirés et compris à l'étranger que dans leur pays. Les sciences et les arts ne connaissent point de frontières parce que le génie est sans nation... comme le capital!!!

Pour éteindre la guerre, il ne reste qu'à rendre impossible les conflits d'intérêts. Il faut entreprendre l'organisation économique du monde.

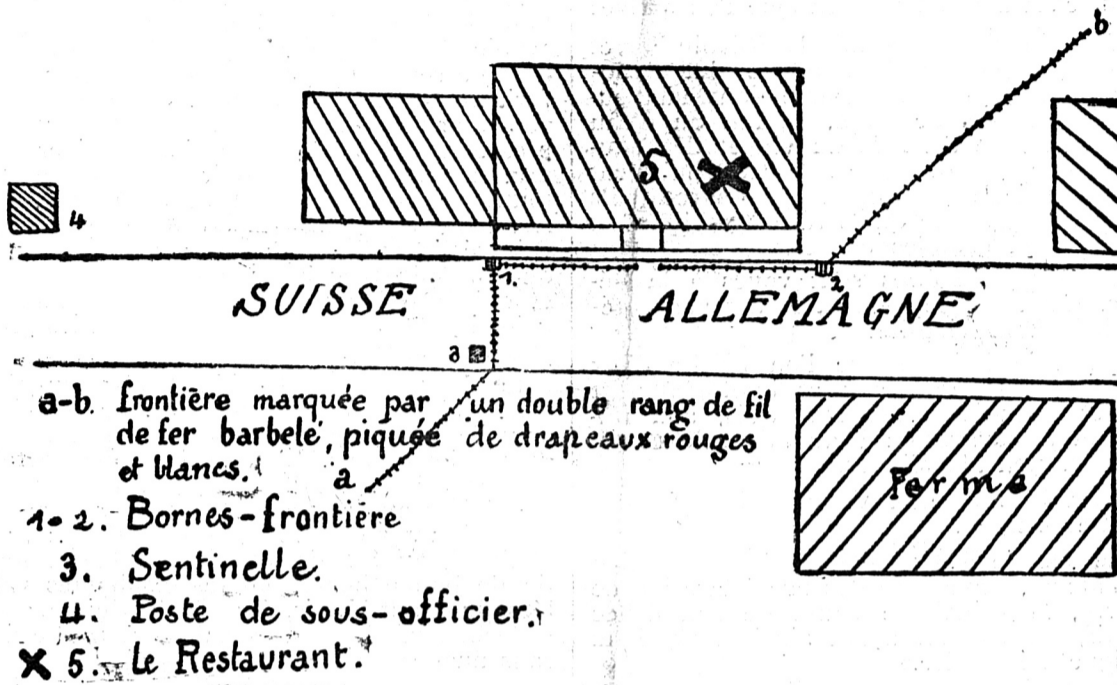
Une seule force, jusqu'à présent, s'est révélée capable de concilier et d'harmoniser l'intérêt particulier et l'intérêt public, la coopération. Or, qui concilie les intérêts, pacifie les esprits et sème dans le champ de la raison.

Mais, en politique, coopérer, c'est admettre chacun à s'occuper de la chose publique, c'est l'absence des privilèges et l'égalité des droits; c'est la démocratie, la république sociale. C'est pourquoi une république est, par sa nature même, plus pacifique qu'aucune monarchie: le pouvoir personnel n'est-il pas la plus parfaite incarnation de l'intérêt particulier? Et c'est pourquoi aussi, seule une Europe républicaine pourra songer à s'unifier. L'étape démocratique est nécessaire. Tant qu'il subsistera des monarchies sur notre continent, tout danger de guerre ne sera pas écarté. Les peuples vivront dans l'appréhension constante d'être attaqués et continueront leurs armements.

Il faut que les nations monarchiques commencent par jeter bas leur gouvernement de droit divin. Du même coup, elles restreindront l'empire de l'intérêt — ce père de tous les crimes, comme a dit excellemment Voltaire — et rendront la paix praticable.

GUSTAVE NEUHAUS.

Croquis du restaurant de Lucelle



Encore l'incident de Lucelle

Nous revenons une fois encore sur cet incident et cela pour plusieurs considérations.

Tout d'abord nous savons qu'on a mis en doute la bonne foi de nos derniers renseignements. Or nous sommes à même de les maintenir catégoriquement sans craindre aucun démenti.

Monsieur le général Wille s'est bien rencontré dans le restaurant de Lucelle avec deux officiers allemands. En haut lieu on dit que ce fut là un simple «acte de courtoisie». Nous laissons nos lecteurs penser ce qu'ils voudront de ce genre de courtoisie. Celle-ci a déjà voulu que M. Robert Comtesse complète la famille neuchâteloise au banquet du 21 juin (vous savez le banquet après lequel je fus photographié dans la région... de Bonfol, près Réchésy!!!).

On dit, dans les mêmes sphères que ces deux officiers prussiens (un capitaine et un lieutenant), «ayant appris la présence du général, demandèrent à lui être présentés.»

La censure ferait joliment mieux de laisser «Le Pays», par exemple, publier qu'on a vu un avion survoler le territoire suisse (surtout quand d'autres journaux osent le faire) et veiller à ce qu'on ait un peu plus de discrétion à la frontière.

Verriez-vous cela, qu'on nous ait enlevé «Unser General»? Plus de revues, de bouquets, de bouquets, d'ovations! Nous aurions été dans de fichus draps en Suisse.

Un journal de Winterthur a publié que le restaurant de Lucelle est à moitié sur territoire suisse et à moitié sur territoire allemand et qu'ainsi ces trois officiers se sont rencontrés par hasard là. Notre croquis prouve le contraire. D'ailleurs c'est une impossibilité. Tout bâtiment se trouvant en telle situation se trouverait délimité. Ou les uns ou les autres ne sauraient y avoir accès. Il serait inadmissible que le même restaurant puisse recevoir des officiers des deux pays.

Notre dessin d'ailleurs laisse toute équivoque de côté.

Enfin et ceci est le point le plus grave à notre avis, il y a là une affaire de discipline. La sentinelle qui se trouve au point 3 a comme consigne de ne pas permettre qu'un soldat ou un officier allemand, même qu'un douanier d'outre-Rhin, franchisse la frontière.

Pour que ces deux officiers aient pu pénétrer dans le restaurant il a fallu lever la consigne donnée.

Qui avait le droit de le faire? Qui l'a fait? Voilà encore une question qui se pose. Nous déclarons en tout cas que si celui qui a passé par dessus la consigne d'une sentinelle l'a fait sans en avoir le droit, et qu'il mérité qu'on le rappelle au sentiment du devoir, qui que ce soit.

Pour moins que cela, de pauvres soldats ont dûment écopé quelques mois de clou. Nous aimons à croire qu'une seule faute fut commise et qu'il ne faudra pas regretter encore qu'un officier ait donné un exemple d'indiscipline.

Sur ce dernier point nous demandons une explication qui mettra fin à un doute pénible.

Disons pour terminer que cet incident a créé un fâcheux état d'esprit, même chez certains officiers et qu'il était temps que des renseignements précis soient donnés.

Qu'on nous permette de souhaiter que de nouvelles indiscrétions n'obligent pas «Unser General» à commettre de nouveaux actes de courtoisie du genre de celui de Lucelle, car cela finirait sûrement par être très mal interprété.

E.-P. G.

L'opinion du «Démocrate»

Le «Démocrate» de Delémont, après avoir cité la version du «Journal de Genève» telle que nous l'avons donnée hier, termine par les commentaires suivants:

«Nous croyons inutile d'ouvrir une discussion sur la version que donne le «Journal de Genève». Depuis que l'incident s'est produit, on a eu le temps d'arranger une petite histoire très anodine. Nous n'y voyons pas d'inconvénients. Ce qui est certain, c'est que l'affaire a causé une vive émotion, non seulement dans la population du Jura nord, mais parmi la troupe, et il aurait peut-être mieux valu ne pas revenir sur cette affaire, maintenant qu'on n'en parlait pour ainsi dire plus.»

Pour s'instruire

Tout le monde connaît le noble but de la Jeunesse socialiste qui est d'organiser et d'instruire la jeunesse ouvrière. Mais, pour atteindre ce but, il faut de l'argent et la Jeunesse socialiste, plus que tout autre organisation ouvrière, n'est pas riche. Les quelques francs amassés avec peine, ne lui permettent pas d'acheter les volumes nécessaires à l'éducation des jeunes.

C'est pourquoi, connaissant l'intérêt que nous portent nos aînés, nous nous permettons de nous adresser à vous, militants, camarades ouvriers pour vous demander de secourir encore une fois la Jeunesse socialiste. Vous avez tous, dans votre bibliothèque ou dans quelques recoins oubliés, des volumes ou brochures que vous avez lus et relus.

Combien de jeunes gens manquent d'instruction faute de moyens pour se procurer les livres nécessaires!

Allons, camarades, encore un beau geste. Le Comité central romand des Jeunes socialistes vous adresse un vibrant appel. Fouillez vos armoires et bibliothèques et envoyez tous les bouquins qui vous sont inutiles, quel que soit le sujet traité (socialisme, littérature, science, etc.), au président du Comité central, Maurice Jacot, Concorde 43 pour Le Locle, Georges Gonzelmann, Puits 23, pour La Chaux-de-Fonds, et vous rendrez de grands services à la Jeunesse socialiste sur laquelle reposent tous les espoirs du mouvement ouvrier.

Sur un petit mot d'avertissement, nous passerons à domicile.

Nous profitons de remercier chaleureusement tous les camarades qui ont répondu avec tant d'empressement à notre premier appel.

Le Comité central.

Echos de la guerre

Une progression significative

A propos du vote des crédits militaires au sein de la fraction socialiste au Reichstag, il est intéressant de rappeler le résultat des votes des trois premières demandes de crédit de guerre. La fraction socialiste a donné 14 voix contre le premier projet, 17 contre le deuxième, 23 contre le troisième et 36 contre le quatrième.

Parmi les députés socialistes qui sont sortis, lors de la séance plénière au Reichstag, relative aux crédits militaires se trouve le député Petrottes, de Strasbourg, expulsé d'Alsace-Lorraine et envoyé en Westphalie en raison de ses sentiments francophiles. Le député Emmel, de Mulhouse, a quitté la salle également.

L'Etat légataire universel

De nombreuses autorités allemandes sont à la recherche des moyens pouvant assurer de nouvelles recettes à l'Etat allemand. Le professeur d'économie politique Bamberg, recommande, dans la «Tägliche Rundschau», de revenir au projet de loi, soumis au Reichstag en 1908 et 1913, qui demandait d'instituer l'Etat légataire universel de tous ceux qui mouraient sans parents directs. L'idée paraît rencontrer un bon accueil dans la presse allemande.

La femme dans l'armée russe

La «Tribuna» publie le portrait de Mme Kokotseva, en uniforme de cosaque et la tête bandée à la suite d'une blessure. Ce journal dit:

«Les femmes sont bien plus nombreuses qu'on ne le croit dans l'armée russe. Elles combattent en première ligne avec les soldats. On évalue leur nombre à plus de 400. Leur sexe n'a été souvent révélé que par leurs blessures ou par leur mort. Elles ne sont dans l'armée que par surprise.»

La photographie que nous publions est celle de Mme Kokotseva, femme du colonel du 6^e régiment de cosaques de l'Oural. Elle a été blessée deux fois en Prusse orientale et a reçu la croix de Saint-Georges, avec la promesse d'une pension militaire. Son mari était dans ce régiment depuis quelques années: elle a réussi à s'y faire accepter au début de cette guerre.

Une autre femme est Efimovna Lagareva, qui est officier dans un régiment de cosaques du Don. Avec plusieurs de ses soldats, elle a été faite prisonnière par les Allemands et enfermée dans une église; mais elle put s'enfuir avec ses soldats, en passant par une fenêtre, et elle tua, elle-même, avec une pierre, la sentinelle qui les gardait. Le peloton retrouva ses chevaux et revint au camp russe en faisant prisonniers dix-huit uhlans qui portaient des documents de grande valeur.

Une Lithuanienne, Olga Jelweiser, connaissait déjà le métier des armes quand la guerre éclata; elle avait fait la campagne de Mandchourie sous les ordres du général Rennenkampf. Elle a rendu dernièrement de grands services par sa connaissance du pays aux environs de Grodno.

Il y a aussi «Maria la blonde», qui, à Sokaveter, arracha un drapeau russe aux Allemands. Le porte-drapeau était tombé; Maria s'en aperçut tandis que ses camarades battaient en retraite; elle alla seule reprendre le drapeau et tua deux Allemands qui la poursuivaient.

Le prisonnier sauveur

On annonce d'Ohrdruf: Un prisonnier français qui était sur le chemin de retourner dans son camp de concentration, remarqua un petit garçon tombé dans un puits. Le Français plongea courageusement et réussit à sauver l'enfant. Un journal allemand, qui raconte le fait, ajoute: «Honneur à ce vaillant soldat!»

Les pouls fantaisistes

La règle n'est pas rigoureuse qui fixe, à la minute, les pulsations d'un pouls normal. Il se rencontre aujourd'hui deux curieuses exceptions dans un hôpital auxiliaire de la rive gauche, à Paris. Et le plus étonnant est que ces exceptions ont été rapprochées par le hasard, dans la même salle, lit contre lit. Il s'agit de deux soldats qui furent blessés et qui, guéris, vont être envoyés en convalescence sous peu de jours. Ce ne sont donc plus des malades, et c'est précisément pourquoi l'observation double est intéressante. Le pouls du premier marque, très régulièrement, 47 à la minute, et celui du second, dans le même temps, marque 93.

Réponse à «l'Idéal moderne» de M. X. X. X.

Peu honorable Monsieur,
Votre idéal court les rues, mais si vous vous imaginez qu'il donne le bonheur, vous vous trompez étrangement. En vous saturant d'argent et de plaisir, vous vous blâmez sur toute chose et votre troc dans l'hyménée, bien loin de vous guérir, risque fort de vous procurer d'ignobles maladies. Mais bien plus: j'ai trop vu de vos pareils se suicider et finir misérablement pour ne pas voir clair dans la question. La science de l'homme prouve que, pour jouir véritablement, celui-ci doit s'habituer dès l'enfance au travail, même à un travail énergique et constant, manuel ou intellectuel, ou même aux deux. C'est le travail, l'effort accompli, qui procure et renouvelle sans cesse la vraie jouissance. En outre il augmente perpétuellement la force corporelle et mentale et procure la vraie liberté en rendant l'individu plus ou moins indépendant des autres. Ajoutez-y l'abstinence de l'alcool et vous serez aussi fort et aussi heureux qu'on peut l'être, tandis que votre idéal vous rendra malheureux, faible, inepte et méprisable, malgré les flatteries des adeptes de mammon et de ceux qui ne visent qu'à votre sac d'écus. En terminant, je vous réponds par la vieille chanson que vous avez imitée, en vous saluant comme vous le méritez:

La Femme que je veux

I
Mes amis, j'ai du noir dans l'âme,
L'amour m'a souvent tourmenté
Je voudrais trouver une femme
Qui fit renaître ma gaîté;
Je vous jure que blonde ou brune,
Elle accomplirait tout mes vœux,
Mais avant de m'en choisir une,
Ecoutez comme je la veux.

II
Je veux qu'elle me soit fidèle,
Je ne tiens pas à la beauté;
Elle me paraîtra toujours belle,
Pourvu qu'elle ait de la bonté.
Pour être heureux dans l'hyménée
Un bon cœur est d'un grand secours.
La beauté n'est qu'une journée,
Mais la bonté dure toujours.

III
Je veux qu'elle ait de la conduite,
Qu'elle ait le caractère égal
Et que jamais elle ne quitte
Ses enfants pour aller au bal.
Banissons surtout l'étiquette;
Très souvent l'on verra chez nous
Les enfants danser sur l'herbette
Et leur maman sur mes genoux.

IV
Jamais dans le cours de ma vie
Le clinquant ne me séduisit,
Sans qu'elle ait beaucoup de génie,
Je lui voudrais un peu d'esprit.
L'âge vient, le plaisir s'envole,
Il est doux pour se consoler,
Quand on n'a plus que la parole,
De retrouver à qui parler.

Y. Y. Y.

ERRATA

Le poème ironique du Dr A. Forel, publié dans notre numéro de jeudi, contient deux coquilles qui en altèrent le sens. A la strophe IV, ligne 5, au lieu de «trac» lisez «troc»; strophe V, ligne 4, au lieu de «chargés» lisez «choyés». Nos lecteurs trouveront dans le numéro de ce jour un poème où l'auteur prend avec beaucoup de sens, la contre-partie de celui de jeudi.

Eloge de l'Alcoolisme

Nous lisons dans la «Guerre sociale» un ironique et suggestif article de A. L., dont voici quelques passages:

Lisez-vous la «Revue vinicole»? Pas assez, je le crains. Aussi j'espère que les fortes paroles que je vais livrer à votre méditation auront pour vous la saveur de l'inédit et, du même coup, dissiperont en votre intellect de graves préjugés.

La France a joué quelque rôle dans l'histoire. A quoi doit-elle les qualités qui l'en rendent capable? Avant tout, nous apprend notre confrère, à la consommation séculaire de l'alcool.

«La question des boissons est une question nationale. Dis-moi ce que tu bois, je dirai qui tu es. La boisson est l'indication la plus précise de l'origine. A ce qu'un homme boit on reconnaît sa race.»

On croit généralement que le «delirium tremens» est le terme final de la saoulerie. Erreur: en se pochardant consciencieusement, c'est à la démocratie que l'on arrive:

«C'est le vin qui a fait la Révolution et inspiré les Droits de l'homme. La Révolution n'eût pas été possible dans un peuple de buveurs de bière, de lait ou d'eau minérale. Elle est fille du vin et de l'eau-de-vie que les volontaires de 1792 puisaient au bidon de la cantinière. C'est parce qu'ils buvaient beaucoup qu'ils furent sublimes et firent de si grandes choses.»

Les peuples sobres sont voués à la défaite. Ceux qui se piquent le nez sont prédestinés à la victoire.

«On a la boisson que l'on mérite. Aux peuples sains, généreux et intelligents, le vin et l'eau-de-vie. Aux avariés, aux faibles et aux vaincus: l'eau minérale et les boissons non alcooliques.»

Savez-vous à quoi tiennent les récentes défaites russes?

«La Russie a trouvé dans la prohibition de l'alcool, prononcée dès la déclaration de guerre, la principale cause de son échec relatif, ses troupes ayant ainsi manqué du tonique nécessaire.»

Si bienôt, au contraire, la France est sauvée, n'en rendez pas grâce à nos soldats ni à leurs chefs, mais bien au bistro qui, en imbibant nos hommes, leur donne l'âme de la victoire, et, en imbibant nos femmes, les aide à supporter les tristesses de la séparation. Vous croyez peut-être que j'exagère? Dégustez-moi ce couplet, ce cri de reconnaissance et d'admiration vers le tord-boyaux sauveur de la patrie:

«Honneur à l'eau-de-vie qui réchauffe le cœur de nos soldats! Gloire aux liqueurs qui réconfortent nos blessés et qui soutiennent le courage de la brave femme, attendant tristement le retour du mari mobilisé (!!)»

«Une larme d'eau-de-vie empêche bien des sanglots dans les circonstances présentes: elle est d'un réconfort meilleur que le discours d'un avocat.»

On voit avec regret notre confrère rendre justice à l'alcoolisme de la femme, oublier de mentionner les excellents effets de l'eau-de-vie sur l'enfance. On sait cependant les heureux résultats obtenus en Normandie et en Lorraine où l'on fait sucer aux bébés en guise de biberon, des morceaux de linge imbibés de trois-six. Un prochain numéro de la «Revue vinicole» voudra bien, nous l'espérons, combler cette lacune.

Ouvriers!

Faites une propagande incessante en faveur de votre journal.

NOUVELLES SUISSES

L'inventaire des denrées. — Se fondant sur les pleins pouvoirs du 4 août 1914, le Conseil fédéral a pris un arrêté ordonnant, pour autant que le besoin s'en fait sentir, l'inventaire des marchandises qui se trouvent dans le pays. Il pourra, dans ce but, requérir la collaboration des autorités des cantons, des districts et des communes, ainsi que celle des syndicats et unions professionnelles. Les déclarations inexactes seront punies d'amendes jusqu'à 10,000 francs.

Les villes suisses. — Assemblée des délégués de l'Union des Villes Suisses. — Le président Billeter (Zurich) a exprimé le vœu qu'une nouvelle requête soit adressée au Conseil fédéral pour rendre possible l'imposition à bon marché de viande congelée. Mais pour mettre le peuple en état de payer même ces prix bon marché pour les denrées alimentaires que l'on s'efforce de procurer, il faudrait s'occuper de remédier au chômage. La Confédération et les C. F. F. notamment devraient renoncer à leur réserve anxieuse en ce qui concerne l'exécution de travaux publics. M. Leuenberger, syndic de Wil, appuyé par M. Kurer (Soleure) a répété les propositions adressées par écrit au Comité par sa ville. Il a exprimé le vœu que l'on demande une fois de plus expressément à la Confédération de fixer des prix maxima et d'établir l'inventaire de toutes les réserves existant en Suisse. M. Aemmer, conseiller d'Etat à Bâle, espère voir réaliser l'idée d'un Office central unique organisé par l'Union des villes suisses et qui ferait aussi l'essai de servir d'intermédiaire entre les consommateurs et les producteurs suisses.

Le beau temps. — Un temps superbe s'est établi dans les montagnes. La semaine actuelle est la plus chaude qu'on ait vue depuis longtemps. L'atmosphère est parfaitement calme. La température, même dans les régions au-dessus de 2000 mètres, est très douce le matin déjà. Au Righi, au Pilate, au Gothard, au Säntis, on signale 12° le matin de bonne heure. Toutes les hautes vallées du Haut-Valais, jusqu'à la Suisse centrale et aux Grisons, signalent le même ciel sans nuage.

ZURICH. — Tribunal militaire. — Le Tribunal militaire V a condamné le négociant en céréales Heimann, de Mannheim, à 1000 francs d'amende, et son fondé de pouvoirs à une amende de 500 francs. Dans la première moitié d'avril, Heimann avait acheté à Gênes, introduit et entreposé en Suisse, sans autorisation, 66 wagons de son de froment bulgare.

A LA MONTAGNE

L'accident du Weisshorn

Voici quelques détails sur cet accident: Mardi soir, neuf personnes vinrent passer la nuit à la cabane du Weisshorn. Quatre touristes dont M. Fritz Klein, facteur de pianos à Berne, et M. Werner Kunz, partirent pour le Weisshorn et les autres pour le Mettelhorn. Lorsque la caravane du Mettelhorn fut de retour, le soir, à la cabane, celle qui avait entrepris l'ascension du Weisshorn n'était pas encore rentrée: En réponse à ses appels, la caravane qui revenait du Mettelhorn n'entendit que de faibles cris de détresse. Elle alla aussitôt chercher du secours à Randa. A 10 h. du soir, monta la première colonne de secours et jeudi matin la seconde.

Voici comment s'est produit l'accident: Les quatre touristes, en deux cordées de deux, atteignirent le sommet du Weisshorn mercredi matin à 1 h. A 3 h., alors qu'elle redescendait l'arête et se trouvait au deuxième gendarme, MM. Kunz et Klein glissèrent

et tombèrent sur le glacier du Fluhhorn. La mort doit avoir été immédiate.

Leurs deux camarades passèrent la nuit sur l'arête. La colonne de secours a ramené les cadavres, qui ne sont pas mutilés.

JURA BERNOIS

BEURNEVESIN. — Un accident militaire. — Jeudi après-midi, un soldat vaudois, Henri Emery, de Chardonnens, cantonné à Beurnevésin, a été victime d'un accident mortel. Pendant que l'armurier était occupé à nettoyer le revolver de son lieutenant, un coup partit et la balle vint frapper le malheureux, lui perforant le crâne. Une cartouche était restée dans le magasin de l'arme sans que l'armurier s'en fût aperçu. Transporté à l'hôpital, le soldat Emery est mort dans la soirée.

SAINT-IMIER. — Leur patriotisme. — (Corr.) — Il existait autrefois, en notre ville, une petite fabrique surnommée «La Fringale» qui fut reprise depuis par de bons patriotes. Le surnom «La Fringale» que l'on pouvait considérer comme relégué au rancart, est sur le point de renaître, voici pourquoi:

Cette maison, comme beaucoup d'autres en ce moment, s'occupe de la fabrication de pièces d'obus.

Or, savez-vous, lecteurs, ce qu'il est offert comme gain dans cette fabrique? 30 centimes l'heure, même pour les heures de nuit, c'est-à-dire de 3 heures du matin à midi. Quelques ouvriers nouvellement embauchés ont manifesté leur mécontentement, en affirmant qu'il leur était impossible de vivre avec un salaire de famine pareil.

Savez-vous encore, lecteurs, ce qui leur a été répondu?... «Si vous n'êtes pas contents ainsi, vous pouvez f... votre camp!»

L'ordre a été exécuté immédiatement et bravo, camarades, vous avez bien fait. Pour mon compte, je ne veux pas dire comme l'autre: «S'il faut périr, pérons», mais bien s'il faut crever, crevons. Mieux vaut crever sur le bord du chemin qu'à la fabrique à 3 fr. par jour, à faire des obus pour tuer des camarades. Pendant ce temps nos patriotes radicaux se créent des fortunes, se bâtissent des chalets et qu'importe pour eux que l'ouvrier creve, qu'il aie la fringale, puisque eux, dans leurs palais, ne l'ont pas.

Un vieil ouvrier.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Secours aux prisonniers de guerre. — Le Comité neuchâtelois nous écrit:

Divers communiqués de journaux ont annoncé qu'ensuite d'une ordonnance des autorités fédérales, les envois aux prisonniers alliés en Allemagne, devaient être supprimés et remplacés par de petits paquets «échantillons sans valeur».

Nous vous prions de bien vouloir faire savoir à toutes les gracieuses donatrices et aux généreux donateurs, profitant de l'occasion pour les remercier au nom de nos prisonniers, que nous avons une autorisation régulière et que tout paquet passant par l'intermédiaire de notre bureau est transmis régulièrement. Il n'en est pas de même pour les envois faits directement par les particuliers ou les commerçants vis à vis desquels les douanes se montrent plus difficiles. Il est bon toutefois d'éviter d'introduire dans les colis des allumettes et des aliments de luxe ou périssables.

Le service des abonnements de pain a reçu dernièrement de grandes améliorations et s'effectuera dans de meilleures conditions; le prix a été porté à fr. 3.— pour un kilo par semaine pour quatre semaines.

FEUILLETON DE «LA SENTINELLE»

BAISER DE MORT

Georges MALDAGUE

(Suite)

Puis, Olga, ouvrant fiévreusement la feuille qu'elle avait jetée de côté, lut en traduisant ces trois lignes:

«Parmi les fugitifs, on compterait justement le frère d'Yvan Skopine, rejoint, lui, par les Cosaques au moment où il allait passer, il y a un an, les frontières de la Sibérie et qui a mieux aimé se faire tuer que de se rendre.»

«Pierre Skopine, dont l'odyssée depuis son audacieux retour en Russie a été développée plus haut, aura-t-il plus de chance?»

— Oui, fit Olga, repliant la feuille et allant la remettre précieusement dans le tiroir d'où elle la tirerait souvent encore sans doute pour la relire; oui, Pierre aura plus de chance que mon infortuné fiancé; d'après la date donnée, dix-sept jours depuis cet événement se sont écoulés... S'il est parvenu à échapper pendant dix-sept jours aux recherches, c'est qu'il est sauvé... Ah! qu'il puisse, dans quelque temps, repasser en France, qu'il le puisse!... Il aura donné sa part aussi, celui-là, à la grande cause... Pauvre Pierre! le reverrai-je?

Après la joie exultante qui, depuis le matin, la surexcitait Olga tombait brusquement dans l'angoisse du doute.

— Espérez, dit Mme de Marcilley, espérez; maintenant, vous en avez le droit.

Elle secoua la tête. — Qui sait?

— Vous n'allez pas, chère amie, retomber dans de nouvelles craintes?

— Non, fit-elle énergiquement, non, ce serait absurde... Il me faut croire qu'il reviendra.

Et elle répéta: — Pauvre Pierre!

Puis, avec la même préoccupation qu'au commencement de leur conversation:

— C'est l'histoire de ce passe-port qui me semble étrange.

— Elle l'est.

— Lui seul nous donnerait le mot de l'énigme... Je veux me dire qu'il me le donnera... Je le veux! Je le veux!

— Et vous avez raison; il a bien trouvé, une fois, le moyen de quitter la Russie, pourquoi ne le trouverait-il pas une seconde?

— Les conditions ne sont pas les mêmes; il était parti à temps, comme moi, comme eût dû partir son frère... Car, lorsque la défaite est une chose consommée, que faire, si ce n'est fuir?... Le moment de l'action revenu, on fait alors ce que l'on peut pour y prendre part... Des événements se préparent en Russie, c'est pourquoi Pierre était reparti... Si cette maudite et inexplicable absence de papiers n'était pas venue le jeter immédiatement entre les mains de la police, il serait, d'ici à quelques mois peut-être, en plein dans la mêlée...

Mme de Marcilley la regardait d'un air sérieux et triste.

— Pardonnez-moi, fit Olga avec un accent de sincère regret; je ne devrais pas vous entretenir de toutes ces choses, vous qui ne pouvez me comprendre.

— Je vous comprends, dit lentement Ali-da; je trouve justes toutes les revendications basées sur les iniquités sociales, mais je reprouve les moyens employés pour les faire valoir... Croyez-moi, Olga, en Russie comme en France, et en France comme ailleurs, la violence n'arrivera point aux résultats qu'amènerait une entente raisonnable entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas...

Olga l'interrompit.

— Une entente, mais ceux qui ont ne la voudront jamais! Puis, voyez-vous, en Russie, ce n'est pas la même chose qu'ici, il en faut, des violences.

— Je vous croyais entrée dans la voie des idées pacifiques... En sachant Pierre Skopine vivant, revenez-vous donc à vos haines, à toutes vos ardeurs?

— Mes haines, je les aurai toujours; mes ardeurs, c'est fini, je vous l'ai dit... bien fini!

— Je n'avais personne à aimer... Je vous aime comme une sœur; vous, vos enfants, vous êtes ma famille... Je n'aurais point le courage de vous quitter... Puis, les tranches sèches depuis trois mois m'ont rendue lâche. Je sens bien que c'est fini de mon énergie, bien fini, je le répète.

— Ne vous en désolerez point... Répétez-vous aussi que la femme n'est point faite pour ces violences que vous considérez comme obligatoires... qu'elle est faite, au contraire, pour s'opposer de toute son influence

aux haines des partis, aux combats fratricides... La civilisation fera ce que ces haines et ces combats n'auront point fait. J'ai la conviction, moi, qui vis dans un milieu où l'on ne réfléchit point à cela et où surtout l'on ne veut pas y croire, j'ai la conviction que l'humanité, s'améliorant toujours, règnera pour tous à un moment donné, si ce n'est une égale opulence, du moins des facilités de vivre sans besoins, de vivre heureux autant qu'on peut l'être sur terre. Ce sera long, sans doute encore... mais cela arrivera, amené par le progrès qui ouvre à tous toutes les carrières d'abord et qui amènera avec la fusion des races celle des obligations mutuelles. En attendant, soyons bons, faisons le bien autour de nous autant que nous pouvons, pas autre chose.

— Vous avez peut-être raison, prononça lentement Olga; pourtant, je vous l'affirme, la France et la Russie ne peuvent entrer en parallèle à cet égard. Chez vous, l'ère des révolutions pacifiques est venue; à mesure qu'il sera plus instruit, plus éclairé, le peuple pourra, à l'aide du suffrage universel, obtenir ce qu'il désire. Chez nous, le servage à peine aboli, nous ne sommes point indépendants encore. Il faut que nous conquérions cette liberté de penser et nous exprimons que vous avez pour marcher, comme vous, pacifiquement, mais sûrement, dans la voie du progrès.

(A suivre.)

COUVET. — Incendie. — Le feu a complètement détruit, à Plancemont sur Couvet, une ferme appartenant à Mme Borel et assurée pour la somme de fr. 16,000. On croit que l'incendie a été provoqué par la combustion spontanée d'un tas de regain.

CORTAILLOD. — Le gain du vigneron. (Corr.) — Il arrive parfois que l'on entend des citoyens, mal renseignés, discuter du salaire des vignerons. Ils affirment en général qu'ils bénéficient d'un métier lucratif. Autant que possible et avec impartialité je m'efforcerai de donner un aperçu approximatif de leurs gains.

Dans le monde viticole, l'on admet qu'un vigneron peut cultiver 30 ouvriers de vignes ce qui correspond, à raison de 22 francs par ouvrier, à un salaire annuel de 660 francs. Cependant, il ne faut pas omettre qu'il ne peut effectuer le labourage et l'attachage seul, donc il faut déduire ce qu'il se voit contraint de déboursier de la somme précitée.

Il lui est alloué pour le reportage de la terre, ainsi que pour le troisième rablage, une paie supplémentaire qui varie suivant les localités et les patrons. Les travaux de défonçage qui sont aléatoires, sont payés à raison de 30 centimes le mètre; cependant quelques patrons prélèvent 5 centimes par mètre au vigneron. J'estime que le gain que ces travaux leurs rapportent peut compenser leurs débours.

Il y a encore quelques journées de sulfatage et de soufrage, mais le gain est très minime et surtout pas en proportion des heures de travail qu'ils exigent. Ce travail occasionne un retard dans leurs travaux et les oblige d'embaucher des ouvriers.

L'on objecte très souvent que certains vignerons cultivent 40 ou 50 ouvriers de vignes. Cette allévation est inadmissible, car il faut constater que toute la famille alors y coopère.

D'après ces données, il est très aisé d'établir qu'un vigneron, malgré qu'il travaille intensément dès l'aube au crépuscule, gagne tout au plus 3 francs par jour; l'on peut en conclure qu'il est le plus sacrifié des prolétaires, en regard des ouvriers de l'industrie.

En outre, il lui est très difficile de revendiquer ses droits puisque, par l'imprévoyance dont il donne une preuve notoire, il n'existe pas de syndicats de vignerons. Ne pouvant améliorer son sort, il se soumet passivement à ses patrons, se contentant de sa situation précaire et, après avoir travaillé toute l'année, subit le mécontentement de certains patrons qui maugréent sur la mauvaise récolte dont ils sont irresponsables puisqu'elle a sa cause dans les intempéries.

Aussi, tous les facteurs que je viens d'indiquer, découragent les jeunes gens de pratiquer ce métier ingrat et peu lucratif.

A. W.

NEUCHÂTEL

Les ivrognes. — La police locale a arrêté, jeudi soir, entre 11 heures et minuit, à la Grand'Rue, un jeune homme qui était porteur d'un cornet à piston.

Ce personnage avait absorbé une trop grande quantité de boissons et causait du scandale; il venait notamment de frapper de son instrument la tenancière d'un café du voisinage. Le jeune délinquant a passé la nuit dans une cellule de la Préfecture.

LE LOCLE

Journée des Samaritains neuchâtelois. — Dans le but de mieux faire connaître l'œuvre de secourisme des samaritains, les sections du canton de Neuchâtel ont décidé de faire un exercice en campagne à la Combe-Girard, dimanche prochain. Cette journée samaritaine réunira quelque 150 participants, dès 9 h. 30 du matin, à la gare du Locle.

C'est là que le directeur de l'exercice, le Dr H. Steinhäuslin donnera la supposition d'accident, et divisera les samaritains et samaritaines en différents groupes sous la surveillance de leurs moniteurs.

Tandis qu'à la Combe-Girard plusieurs groupes auront à préparer le matériel de pansement d'urgence, les attelles pour fractures, les brancards improvisés en forêt, les chars et automobiles pour le transport des blessés, d'autres groupes restés au Locle organiseront un hôpital de fortune dans les locaux du Collège secondaire.

A midi, pique-nique à la Combe-Girard, puis à 2 heures reprise de l'exercice.

C'est alors qu'on verra nos Samaritaines en tablier blanc à croix rouge faire les pansements des pseudo-blessés, tandis que les Samaritains s'occuperont de leur transport.

Il est prévu que tous les blessés seront transportés jusqu'au Collège secondaire transformé en ambulance. A 4 h. 15 le public sera autorisé à visiter cette installation.

La critique de l'exercice est prévue pour 4 h. 30 dans la cour du Collège.

En cas de mauvais temps l'exercice sera renvoyé de 8 jours.

Sur le chantier du nouvel Hôtel de Ville. — Hier après-midi, à 4 heures environ, les habitants du quartier avoisinant le nouvel Hôtel de Ville en construction entendirent soudain un patatras peu ordinaire, un bruit formidable de planches qui s'écroulent et qui se brisent... C'était la partie supérieure du toit de ce bâtiment, dont la charpente venait d'être dressée, qui s'effondrait comme un château de cartes! Neuf groupes de chevrons disposés parallèlement les uns à la suite des autres avaient été mis en place depuis mercredi matin; le dixième et dernier groupe venait d'être monté à son tour, lorsque celui-ci, dépassant la position verticale, (les ouvriers charpentiers n'ayant pu le maintenir)

se précipitait contre le groupe voisin, lequel dut s'incliner aussi, faisant faire la culbute à tout le reste de la charpente. Des ouvriers maçons qui se trouvaient à l'autre bout du bâtiment, purent se ranger de côté immédiatement. Aucun accident de personnes, heureusement, n'est à signaler.

C'est d'un œil navré — cela se comprend — que les ouvriers charpentiers regardaient le spectacle! C'est le travail de deux journées, approximativement, qui se trouve être anéanti. Le groupe des chevrons ne paraissant pas être ni brisés, ni disjointes, par conséquent la besogne à refaire est peut-être moins considérable qu'on pouvait le supposer tout d'abord.

Jeunesse socialiste. — Les participants à la course projetée au Chasseron sont priés de se réunir à 6 heures 1/2 au plus tard, vers le Cercle Ouvrier.

LA CHAUX-DE-FONDS

Chemin nouveau. — La Commission du Travail, avec l'approbation des autorités communales, a aménagé un chemin nouveau dans le Bois du Couvent. Ce chemin part du Creux des Olives et, formant une boucle, il y revient en passant près du réservoir des eaux; il est ouvert au public dès maintenant.

De bonne humeur

M. Clottu, qui est un conservateur, cherche à introduire au Château des nouveautés. Ce n'est pas très rassurant quand un conservateur devient révolutionnaire.

Il est vrai que sa nouveauté fleurit quelque peu l'antique, évoque le temps ou nos Excellences et nos princes avaient des désirs qui devenaient aisément des ordres.

Toute la presse vient de publier un avis émanant de M. le chef du département militaire cantonal disant à peu près ceci: Tous les tireurs qui ne sont pas incorporés à l'élite, la landwehr ou le landsturm, reçoivent l'ordre de se faire inscrire auprès de leur chef de section.

Avouez que voilà un petit ukase très rigolo. Tous les tireurs? Qui c'est ça? Voyons, moi, qui, quoique dégrossisseur, ai fait quelques drapeaux autrefois, suis-je ou ne suis-je pas un tireur?

Quand j'ai lu l'«Ordre» de M. Clottu, je me suis posé la question, puis, ne sachant que répondre, je me suis dit: Dans le doute abstiens-toi et je ne suis pas allé me faire inscrire.

D'ailleurs, j'ai eu d'autant moins d'empressement que cet «ordre» m'a paru un tantinet équivoque. Je n'ai pas un goût très prononcé pour ceux qui commandent quand ils n'en ont pas le droit.

Voyons, cher M. Clottu, vous avez un peu l'air de manier avec quelque sans façon votre balai neuf. Qui diable vous autorise à me donner des ordres comme celui-là, à moi qui ai fait toutes mes armes et qui depuis longtemps ne suis plus du landsturm?

Aussi bien, tenez, je suis tireur, parfaitement, mais votre ordre, il n'y a rien de fait. Non, monsieur le Conseiller d'Etat, je ne vous obéirai point, point du tout.

Alors, dites-moi, pourquoi vous mettre dans la situation de donner des ordres que le premier venu pourra vous prier de remballer en vous rappelant que nous avons dépassé 1848 depuis si longtemps que les radicaux eux-mêmes commencent à ne plus s'en souvenir, puisqu'ils se moquent des vétérans?

LYSIS.

LA GUERRE

La situation

La retraite russe continue. Les Allemands concentrent leurs principaux efforts sur Bielostock et sur Wilna. Cette dernière localité est un croisement de voies ferrées et nœud de communications important, le dernier de la région qui manque encore à l'envahisseur. Plus loin les mailles du réseau des chemins de fer est toujours plus espacé. Les lignes sont rares. Les Allemands seront obligés de marcher sur des routes que les pluies et les neiges prochaines rendront malaisées. C'est sans doute pour y conduire des trains qu'ils arrachent 800 kilomètres de rails de la malheureuse Belgique pour les envoyer en Russie.

Des zeppelins passent sur le ciel de Hollande sans doute vers les côtes anglaises. Un sous-marin allemand a été coulé par les Anglais, un vapeur suédois par les Allemands. Une escadrille d'avions français a survolé la vallée de la Sarre, lancé des bombes et perdu quatre appareils au cours de l'équipée.

Des Grecs et des Roumains, habitant hors de leur patrie, sont rappelés sous les armes.

Les Italiens ont occupé Borgo dans le val Sugana à la frontière est du Trentin.

Sur l'Isonzo, les Italiens ont enlevé aux Autrichiens leurs positions du Mont Rombon. (1882 m.) Sur le Carso on se bat toujours. Les Autrichiens y ont amené une nombreuse artillerie, mais jusqu'ici sans réussir à déloger l'assaillant.

FRONT FRANCO-ALLEMAND

Communiqué français

Succès dans les Vosges. — Raids d'avions Dans le secteur nord, la canonnade a été au cours de la nuit moins violente; elle a

été très vive dans la région de Roye et sur les plateaux entre l'Oise et l'Aisne.

En Champagne, devant Hauterive - sur-Suipe, une reconnaissance offensive allemande a été repoussée.

En Argonne, on ne signale que des incidents de luttes de mines, où nous avons conservé l'avantage.

Dans les Vosges, au sud de Sondernach, nous avons rectifié notre front. Nous avons activé notre installation sur la crête entre Sondernach et Landersbach, en nous emparant de plusieurs tranchées allemandes. Une contre-attaque ennemie a été complètement rejetée.

Au cours de la journée du 26, nos avions ont bombardé, en Wœvre, St-Baussant et Essey.

En Argonne, les gares d'Ivoiry et de Cierges ont été également bombardées, à la suite de la tentative des avions allemands sur Clermont-en-Argonne, où des bombes lancées par des aviatiks n'ont causé ni pertes ni dégâts.

Pendant la nuit du 26 au 27, un de nos avions a lancé une dizaine d'obus sur l'usine à gaz suffocants de Dornach.

Dans la matinée du 27, une escadrille a bombardé la gare et le transformateur de Mulheim, dans le grand-duché de Bade.

Communiqué allemand

A coups de mines

En Champagne et dans les Hauts-de-Meuse, des ouvrages de protection des Français ont été détruits par des mines.

Dans les Vosges, une faible attaque française a été facilement repoussée.

SUR LE FRONT ORIENTAL

Communiqué allemand

La forteresse d'Olita occupée

La poursuite continue

Groupe d'armées du général feld-maréchal von Hindenburg:

Les combats de Baousk, Schœnberg, au sud-est de Mitau, et de la région à l'est de Kowno continuent. Nous avons fait prisonniers 2450 Russes et avons pris quatre canons et trois mitrailleuses.

Au sud-est de Kowno, l'ennemi a été repoussé. Nous avons occupé la forteresse d'Olita, évacuée par les Russes. Plus au sud, les troupes allemandes progressent vers le Niémen.

Le passage à travers le secteur de la Berezowka, à l'est d'Ossowiec, a été forcé. La poursuite est en cours sur tout le front entre Suchowola, sur la Berezowka, et la forêt de Bialowieska.

Les 25 et 26 août, l'armée du général von Gallwitz a fait 3500 prisonniers et pris cinq mitrailleuses.

Groupe d'armées du général feld-maréchal prince Léopold de Bavière:

Ce groupe continue la poursuite. Son aile droite combat pour forcer le passage à travers le secteur de la Lesna à Prawa, au nord-est de Kamieniec-Litovsk.

Groupe d'armées du général feld-maréchal von Mackensen:

Au nord-est de Brest-Litovsk, nos troupes s'approchent de la route Kamieniec-Litovsk-Missezice. Au sud-est de Brest-Litovsk, l'ennemi a été rejeté au delà du secteur de la Ryta.

DANS LES BALKANS

Les Grecs rappelés

Le «Secolo» annonce de Rome que les Grecs habitant l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont été avertis par leurs consuls de se tenir prêts à être rappelés dans leur patrie.

Roumains rappelés

Le «Petit Parisien» apprend de Rome: «Le «Secolo» reçoit une dépêche de Zurich, disant que par suite de la nouvelle gravité de la situation, des officiers roumains résidant en Suisse ont été touchés par un ordre de départ immédiat. Ceux qui ne pourront pas traverser la frontière avant le 28 août passeront par l'Italie et iront s'embarquer à Brindisi.

Cette mesure signifie que M. Bratiano craint que d'un moment à l'autre les rapports entre la Roumanie et les empires centraux ne deviennent tendus à l'extrême.

LES DÉPÊCHES

Canonnades

PARIS, 27. (Havas). Officiel. — Sur un grand nombre de points notre artillerie a dirigé contre les positions ennemies une canonnade particulièrement efficace. Au nord d'Arras, des éléments de tranchées allemandes ont été bouleversés et des dépôts de munitions détruits.

Entre la Somme et l'Oise, des cantonnements ennemis ont été démolis. L'ennemi a tiré à longue distance sur la ville de Compiègne sept obus, qui ont causé quelques dégâts matériels; une ambulancière a été en outre gravement blessée.

Le village de Blenod-les-Ponts-à-Mousson, ceux de Thann et de Vieux-Thann ont été violemment canonnés par les Allemands.

Dans la région d'Ammertzwiler, notre feu a déterminé plusieurs incendies.

Nouvelle grève des mineurs gallois

LONDRES, 27. — (Havas). — Selon les journaux, 10,000 mineurs seraient en grève dans le bassin houiller du sud du Pays de Galles.

Une tentative de conciliation

LONDRES, 27. — (Havas). — Le comité exécutif des mineurs du Sud de la

Nouvelle-Galles a envoyé une délégation à Londres. Cette délégation est arrivée vendredi soir.

Le comité recommande aux mineurs de continuer le travail en attendant les événements. De son côté, la Fédération invite les grévistes à reprendre le travail.

Déménagement de rails belges

AMSTERDAM, 27. — On mande de Weert au «Massbode» que les autorités allemandes annoncent officiellement qu'elles vont démonter, pour les envoyer en Russie, 800 kilomètres de voies ferrées, soit le cinquième du réseau de chemin de fer belge.

Avions français sur les forts d'Istein

BALE, 27. — Mercredi soir, vers 6 h., trois avions français ont effectué une reconnaissance jusqu'au-dessus des forts d'Istein, qui les a bombardés. Sur quoi ils sont repartis vers l'ouest. Ils peu après par une escadrille de quatre avions allemands.

Au Reichstag

BERLIN, 27. — (Wolff.) Le Reichstag a adopté les propositions de la commission tendant à la revision de la loi d'empire sur les associations.

L'initiative de la commission du Reichstag concernant la revision de la loi d'empire sur les associations a été acceptée par l'assemblée contre les voix des nationaux-libéraux et de la droite. Cette initiative comprenait: 1. Une proposition de ne plus considérer comme associations politiques les sociétés professionnelles, alors même que ces sociétés s'occupent aussi, dans leurs assemblées, de questions politiques; 2. Une proposition d'abolir le paragraphe des langues; 3. Une proposition d'autoriser l'entrée dans les sociétés politiques de jeunes gens âgés de moins de 18 ans.

Le Reichstag s'est occupé ensuite de la question de l'état de siège et de la censure de la presse. Après un discours du président et des vivats en l'honneur de l'empire, du peuple et de la patrie allemands, auxquels se joignirent tous les partis bourgeois et deux députés socialistes, le Reichstag s'est ajourné au 30 novembre.

L'attitude de la Grèce

MILAN, 28. — On mande de Rome au «Corriere della Sera»: Interviewé par le correspondant de l'«Idea Nazionale» à Athènes, M. Gounaris, ancien président du conseil, a déclaré qu'il était persuadé que la Grèce, malgré la rentrée de M. Venizelos au pouvoir et la promesse de compensations importantes, continuera à observer une politique de neutralité, car le peuple hellène tout entier se refuse à consentir n'importe quelle cession de territoire. En outre, M. Gounaris considère une entente gréco-bulgare comme impossible.

A propos de la déclaration de guerre de l'Italie à la Turquie, M. Gounaris a dit: «J'ignore si, en déclarant la guerre à la Turquie en raison de la violation du traité de Lausanne, l'Italie se propose de garder les îles qu'elle occupe dans la mer Egée. Dans ce cas, il se produirait sûrement entre les deux royaumes un profond désaccord, car la Grèce s'opposerait énergiquement à tout abandon de territoires qui lui appartiennent pour des raisons ethniques.»

L'offensive allemande en Russie

BRESLAU, (Wolff), 27. — On lit dans la «Gazette de Breslau»: Wilna est maintenant le seul nœud de voies de communication qui nous manque encore. Plus à l'est les voies ferrées sont toujours plus rares, les mailles du réseau des chemins de fer toujours plus espacées. Là commence la vraie Russie, un pays qui en est encore à la première moitié du dix-neuvième siècle. On peut dire que si la série de nos victoires se poursuit pendant peu de temps encore, nous occuperons les territoires les plus importants de la Russie. Au delà ne se trouvent, à peu d'exceptions près, que des régions où la civilisation est à moitié asiatique.

Déraillement à Sonceboz

SONCEBOZ, 28. — Vendredi matin, un train de marchandises a déraillé à son entrée en gare de Sonceboz. Deux wagons sont sortis des rails. Il n'y a pas eu d'accidents de personnes, mais les trains ont dû transborder.

UNE RECETTE
simple et facile
pour avoir des ENFANTS robustes et bien portants, c'est de les nourrir avec la

FARINE LACTÉE NESTLÉ

l'aliment rationnel des enfants, d'une digestibilité parfaite et d'une haute valeur nutritive. Facilite la dentition et la formation des os.

Envoi gratuit d'échantillons sur demande adressée à la
MAISON H. NESTLÉ, VEVEY

Baisse

Le prix de notre excellent

Saindoux

Marque Cloche

garanti pur porc

a été réduit à 7602

Fr. 2.10

le kilo, pris en seaux.

Au détail, Fr. 2.20 le kilo.

En vente dans toutes les succursales des

Boucheries **BELL** Charcuteries

Musique « LA LYRE »

— Dimanche 29 Août 1915 —

Pique-nique

au-dessus de l'Orphelinat des jeunes garçons

MM. les membres d'honneur, honoraires et passifs, ainsi que tous nos amis, y sont cordialement invités. 7617 H-22069-C

A midi et demi : Soupe.

Se munir d'ustensiles.

Impôt Communal

Le Conseil communal rappelle aux contribuables que le délai pour le paiement de l'impôt communal échoit le

6 Septembre, à 6 heures du soir.

Il ne sera pas envoyé d'avis personnels.

La Chaux-de-Fonds, le 20 août 1915.

7557

Conseil communal.

Enchères publiques

Le lundi 30 août 1915, dès 1 1/2 h., à la Halle aux Enchères, l'Office des Faillites procédera à la vente d'une certaine quantité d'articles qui composaient un magasin de quincaillerie et verrerie, soit :

Lampes à suspension et à pied, de toutes grandeurs, un lot de tubes verre et cristal, potagers et fourneaux à pétrole, casses, etc., ainsi qu'un lot de vaisselle et articles de ménage.

En outre, il sera vendu un lot de lingerie et effets d'habillements.

La vente aura lieu au comptant.

Le Préposé aux Faillites : H30149C 7616 Ch^e DENNI.

CAFÉ NATIONAL

Rue de l'Industrie, 11

RESTAURATION chaude et froide
Fondus renommés

Bonne cave

BOULETS A TOUTE HEURE

Se recommande, Emile SCHWAR

La Commune

offre à louer pour le 31 octobre 1915, Charrière 18, 2^{me} étage, logement de 3 chambres, cuisine et dépendances.

Fr. 40.— par mois. 7454

S'adresser au bureau Marché 18.

Cinéma PALACE

CE SOIR, AU NOUVEAU PROGRAMME

Les Français devant Metzeral

Episodes de la guerre de montagne

Le Roman de la Bohémienne

Drame réaliste

Dans la Fournaise

Drame sensationnel 7606

Demi-Prix  Demi-Prix
DIMANCHE MATINÉE A 3 HEURES

Ouvriers, faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

Rentrée des Classes

Samedi 28 et Lundi 30 courant

7614

sur tous les **10%** Tabliers d'Enfants **10%**
malgré nos prix avantageux

Chemises p. Messieurs genres désassortis, zéphir et percale couleur au choix **2.95**

Occasion exceptionnelle

1000 Cravates à nouer, couleurs unies et fantaisie, larges au choix **0.95**

Grands-- Magasins **GROSCH & GREIFF S. A.** La Chaux-de-Fonds

Attention ! Attention !

Ce soir

Réouverture du CINÉMA APOLLO

par une grande SOIRÉE DE FAMILLE

Programme Monstre

La Reine Margot

et les intrigues de la Cour

Le chef-d'œuvre de l'immortel Alexandre Dumas.

La reine Margot est une superbe et magnifique adaptation du chef-d'œuvre d'Alex. Dumas, le grand dramaturge dont la féconde plume nous a laissé tant de drames passionnants, vivants, saisissants, comme la vie même.

Incomparable drame en 6 actes

En couleurs naturelles. Interprété par les célèbres artistes de théâtres de premier ordre de la capitale du monde, PARIS.

Paris, c'est l'œil de l'univers, cela va sans dire!!? Aux premiers tableaux de ce colossal drame, une peinture pittoresque de la St-Barthélémy ; pour cadre,

la Cour des Valois aux derniers jours de Charles IX.

Margot, c'est la propre sœur du roi, femme d'Henri de Bourbon, lequel ne porte encore et si peu que la couronne de Navarre.

Cette charmante princesse et son intime amie, la belle duchesse Henriette de Nevers, sont les deux protagonistes féminins du grandiose drame. Les deux grands rôles d'hommes, à part Charles IX et Henri de Navarre, sont dévolus au comte Hyacinthe de la Mole, gentilhomme provençal et huguenot.

Le rôle de la reine Margot est joué par la bien connue, célèbre artiste E. Massart.

A ce chef-d'œuvre suivra

La Maison de l'Espion

Drame d'actualité en 2 parties

Actualités de la guerre

La Destruction de Louvain et son occupation par les Allemands
La bataille de Lebeke

Vue prise avec la haute autorisation du gouvernement militaire français

Exceptionnellement ce soir, la Direction supporte un grand sacrifice et donne cet incomparable programme à **Demi-Prix.**

Dimanche MATINÉE à 3 heures

A louer

aux Convers, pour le 31 août 1915, un bel appartement de trois pièces avec cuisine et dépendances. Prix fr. 30 par mois. — S'adresser au bureau Henri Grandjean, rue Léopold Robert 76. 7612

Chambre. A louer pour le 31 courant une chambre non meublée, à la rue Léopold Robert 76 au rez-de-chaussée à gauche. Prix fr. 20 par mois. — S'adresser rue Numa Droz 19, au comptoir. 7601

Acheveur d'échappements. Un bon acheveur, de préférence sachant le décottage, trouverait place stable à la journée ou au mois. — S'adresser rue Numa Droz 19, au comptoir. 7601

On désire placer un jeune homme comme apprenti remonteur. — S'adresser chez M. Eugène Maire, Industrie 36. 7615

Acheveurs. La fabrique Invieta demande pour entrée immédiate quelques acheveurs d'échappements et un poseur de cadrans. — S'adresser à la fabrique. 7611

Trouvé un billet de banque. — Le réclamant contre frais d'insertion rue du Temple Allemand 81, au 2^{me} étage à gauche. 7584

Trouvé dans les « esserts » près de Biaufond, une écharpe soie et une ceinture de dame. — Les réclamer rue du 1^{er} Août 3, au 3^{me}. 7574

Perdu samedi après midi, dans le quartier Ouest, Abeille, un médaillon or avec initiales et photographies. — Prière de le rapporter contre récompense rue du Nord 173, au 2^{me} étage à droite. 7573

Renseignements utiles

Pharmacie Coopérative : 29 août. Officine N° 1, Rue Neuve 9, ouverte jusqu'à midi.

Pharmacie d'office : le 29 août : Bourquin.

Nota. — La pharmacie d'office du dimanche pourvoit seule au service de nuit du samedi soir au lundi matin (de même pour les jours fériés).

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 27 Août 1915

Naissance. — Cocorda, Monica, fille de Dante, pasteur, et de Marguerite née Nikolenko, Italienne.

Mariage civil. — Guinand, Oscar-Alfred, hôtelier, Neuchâtelois, et Humbert, Jeanne-Léontine, ménagère, Française.

Inhumations

Samedi 28 août 1915, à 1 heure : M. Lampre, Henri, 40 ans et 10 1/4 mois, rue de la Paix 15 ; sans suite.

LA SENTINELLE

C'est une erreur

de croire que la cuisson au gaz est coûteuse. C'est au contraire le procédé le plus pratique et le meilleur marché, surtout depuis la hausse importante des combustibles, du bois et du pétrole en particulier. Les installations et les appareils, réchauds et cuisinières, sont remis en location par le Service du gaz. — Devis gratuits et sans engagement. Tous renseignements sont donnés avec empressement par le magasin du gaz, Collège 31. 7385

COOPÉRATIVES RÉUNIES

Débit de l'exercice 1914-1915 :
FR. 2,192,338.61

Ristourne :
13%

Tous les articles s'inscrivent

Enchères publiques d'immeuble avec moteur et machines Vente définitive

Aucune offre n'ayant été faite à la première enchère du 28 juillet 1915, l'immeuble ci-après désigné, ainsi que les accessoires immobiliers, hypothéqués par **Georg-Martin BECKER, et sa femme née Wissler, Marie**, domiciliés à Bâle, Jungstrasse 36, seront réexposés en vente le **mercredi 8 septembre 1915, à 3 heures du soir**, dans la Salle d'audience des Prud'hommes, Hôtel Judiciaire, La Chaux-de-Fonds, savoir :

CADASTRE DE LA CHAUX-DE-FONDS

Article 603. Plan folio 49, Nos 65 et 66, Sur les Sentiers, bâtiment, dépendances de 602 mètres carrés. Limites : Nord, Est, Sud, 602; Ouest, 395.

Cet immeuble porte le **N° 164 de la rue des Crétêts, à La Chaux-de-Fonds**; assuré contre l'incendie fr. 13,800.—, estimé cadastralement fr. 17,000.—.

En outre, seront vendus les accessoires suivants : **1 moteur électrique, 1 machine à hâcher, 1 monte-charge, 1 presse, 3 chaudières, transmissions diverses.**

Vu son installation, cet immeuble, construit en vue de la manutention des tripes et déchets d'animaux provenant des Abattoirs, conviendrait spécialement à cet usage ou tout autre (fabrication de matières premières destinées à la fabrication de margarine; pour une fabrique de savon, huile, etc.).

Pour les servitudes grevant l'immeuble ou constituées à son profit, l'extrait du Registre foncier peut être consulté à l'Office.

La vente aura lieu conformément aux articles 138, 139 et 142 de la Loi sur la poursuite, et les conditions en seront déposées à disposition de qui de droit dix jours avant l'enchère.

La vente sera définitive et l'adjudication donnée au plus offrant et dernier enchérisseur.

Pour visiter l'immeuble, s'adresser au gardien judiciaire, M. le notaire A. Blanc, rue Léopold Robert 66, La Chaux-de-Fonds.

La Chaux-de-Fonds, le 25 août 1915.

Office des Poursuites :
Le Préposé,
Ch. Denni.

7608 H30051C

Pharmacie B. BÄHLER
St-Imier

Spécialités suisses et Etrangères

Kola granulée

Antinosine 6098

Huile de Harlem véritable

Toile souveraine - Articles

de pansements, Irrigateurs

AU GAGNE-PETIT E. Meyer & Co

Place Neuve, 6.

Lainage, Corssets, Lingerie.

Literie. Meubles soignés.

Galerie - Reliure - Encadrements
Jean BULLONI, St-Imier
Rue des Jonchées
(Ancienne Usine Stutzmann)

Travail prompt et consciencieux
Maison connue par ses prix extrêmement avantageux. 6774

A découper !

Articles pour hommes, fr. 2.50 la 1/2 douz. Poudre de talc, permettant le lavage, fr. 1.30 la boîte. Tablettes pour les dames, fr. 1.25 la 1/2 douz. — Discretion. Renseignements. Magasins Emile, Parcs 31, Neuchâtel. 7581

— PARC DE L'ETOILE — Dimanche 29 août 1915 Ouverture de la Saison Trois Grands Matches de Football

A 1 heure : **LOCLE II** contre **ETOILE III**

A 2 1/2 heures

SERVETTE I, GENÈVE
CONTRE
ETOILE I

A 4 heures : **LOCLE I** contre **ETOILE II**

Entrée 50 cts. — Enfants 30 cts 7592

Enchères publiques

Samedi 28 août 1915, à 2 heures du soir, à la Cave, rue du Premier-Mars 6, en ville, l'Office fera vendre :

Une certaine quantité de litres de **Cognac, Vermouth, Malaga, Menthe, Xérés, Sirops divers, une bonbonne de Marc** (environ 20 litres), **3 feuilletes de vin rouge** (Bourgogne et ordinaire), des fûts et bonbonnes vides.

Les enchères seront ensuite continuées à la Cave, rue du Versoix 5, pour 82 fûts vides, de différentes grandeurs.

Enchères au comptant, suivant articles 126 à 129 de la Loi sur la Poursuite. H30054C 7607

Office des Poursuites :
Le Préposé :
Ch. DENNI.

Pension. Ouvrier solvable cherche bonne pension dans famille ouvrière. — Offres sous chiffres 7582 au bureau de „La Sentinelle“.

A vendre un lit d'enfant, en bois. — S'adresser rue du Nord 45, au pignon. 7595

A vendre 2 motos 2 HP 1/4 magnétos; bas prix d'occasion. — S'adresser chez M. Cavin, rue du Progrès 91a. 7583

Enchères publiques

d'un Matériel et Marchandises pour **Peintre-Gypseur**

Samedi 28 août 1915, à 10 heures du matin, rue de la Charrière 32, en ville, l'Office fera vendre :

Des échelles, plateaux, caisses et bidons divers, bonbonnes, une balance, cordes, chevalets, tonneaux, et un certain nombre d'outils. De la marchandise, telle que : Sécatif, Ocre, Violet, Rouge, etc.

Enchères au comptant, suivant articles 126 à 129 de la Loi sur la Poursuite. H30053C 7606

OFFICE des POURSUITES :
Le Préposé, Ch. DENNI.

A vendre la collection complète de „La Sentinelle“ reliée, des années 1913 et 1914. — S'adresser au Bureau du journal.

GRAND FEUILLETON

DE

„LA SENTINELLE“

Journal quotidien d'information et d'annonces

Le Cœur de Gillette

PAR
Paul de GARROS

((Suite))

IV

Descendant sur le quai, pendant l'arrêt à la gare d'Avignon, Sauvemon croisa un voyageur dont l'allure et la physionomie retinrent son attention.

— J'ai vu ce type-là quelque part, se dit-il; mais où?

Il se posta dans l'embrasure d'une porte et le suivit des yeux, tandis que l'autre passait et repassait devant lui sans le voir, en compagnie d'un monsieur plus âgé, avec lequel il causait en fumant une cigarette.

La mémoire lui revint.

«Le diable s'en mêle, pensa-t-il. C'est le particulier qui donnait le bras à la dame aux perles fausses, le soir du fameux bal. On peut aller jusqu'au pôle Nord, on y trouvera des gens de Verveil. Quel guignon!»

Malgré sa résolution de ne s'émouvoir de rien, il regagna soucieux et préoccupé, son wagon.

Il y était à peine réinstallé, lorsque René de Rochereuil, suivi de sa mère, passa devant le couloir, se rendant au restaurant. Ils s'arrêtèrent un moment devant la vitre du compartiment qu'il occupait seul, il crut qu'ils voulaient s'y installer; mais il entendit Mme de Rochereuil dire à son fils :

— Valabel ne vient donc pas?

Cette fois, ce nouveau nom de Verveil amusa plus Sauvemon qu'il ne l'effraya.

«Ma parole, ça devient drôle, qui vais-je

encore découvrir à Marseille? se demanda-t-il. Rien ne m'étonnera, même de voir surgir de sous une banquette la figure simiesque de mon ennemi, le jeune Fausse-Couche. Où vont-ils? A Cannes, sans doute?»

Cette rencontre imprévue le décida à passer vingt-quatre heures à Marseille; il préférerait ne pas débarquer à Cannes en même temps que René de Rochereuil, qui, lui, en effet, se rendait à cette destination et continua sa route immédiatement.

Ainsi qu'il l'avait dit à M. Valabel, René ne comptait séjourner qu'une huitaine dans les Alpes-Maritimes.

— Vous n'irez même pas saluer, à Nice, Sa Majesté Carnaval? s'étonna M. Valabel, qui, lui, allait au Cap-Martin.

— Même pas. Quand maman parlera de revenir, peut-être reviendrai-je y faire un séjour plus prolongé; mais rien n'est moins certain. Paris finit par m'être nécessaire, comme l'air que je respire; on ne vit que là.

En débarquant dans la jolie station créée par lord Brougham, une amie de sa mère, que celle-ci avait retrouvée à la gare, la marquise de Cléguer, lui annonça qu'un de ses camarades à lui, Olivier de Dracy, était à Cannes et mourait de la poitrine.

— Dracy! s'écria René, mais on lui aurait acheté de la santé.

— Hélas! répondit la marquise, il est perdu. C'est une affaire de semaines et peut-être de jours. Bien qu'il ne soit pas tout à fait arrêté, ma pauvre sœur m'écrit qu'il s'affaiblit de plus en plus. Je vais passer une quinzaine avec eux. Venez le voir, monsieur, ce sera une bonne action.

René promit de donner au malade tout le temps que sa mère lui laisserait.

Il était homme de parole. Dès qu'il eut installé Mme de Rochereuil à son hôtel, boulevard Montfleury, il se mit à la recherche de la villa des Tubéreuses, sur la route de Cannes à Vallauris.

Mme de Cléguer lui en avait fait une

ce n'est pas l'état du pauvre Dracy, qui l'assombrit à ce point.

Un moment à passer, j'espère, un feu de paille.

L'arrivée de Gillette à la villa des Tubéreuses fut le dernier rayon de soleil qui brilla dans cette demeure, que déjà rendait désolée l'approche de la mort.

Elle y fut, ce qu'on l'avait vue ailleurs, en d'autres circonstances; l'ange souriant et discret.

Sans se douter de ce qu'il y avait de sublime charité et d'abnégation dans son empressement à se plier aux exigences de cet infortuné, qu'elle connaissait à peine mais qui, elle le sentait, ne vivait plus que par elle, Gillette devint, pour lui, une compagne de tous les instants, une sœur de charité.

À la fin de sa première visite, au moment où elle se retirait, Olivier lui prit la main, qu'il garda longtemps dans les siennes, et y appuya ses lèvres décolorées.

Sa mère et sa tante de Cléguer causaient à l'autre extrémité du salon. Il se souleva et lui dit, de manière à n'être entendu que d'elle seule :

— Vous reviendrez, n'est-ce pas? J'ai tant besoin de vous sentir près de moi. Je vous aime tant!

Après un silence coupé de suffocations, il reprit :

— Si je vous avais connue plus tôt, j'aurais pu guérir.

— Vous guéririez, monsieur, s'empressa-t-elle d'assurer.

Il laissa aller la main de la jeune fille et, avec un triste sourire, il fit, de la tête, un signe négatif :

— Dans un mois, dans moins, peut-être, je ne serai plus là.

M

Ainsi qu'il l'avait annoncé, René, le lendemain, dans la matinée, monta au pavillon des Tubéreuses.

Il trouva Olivier debout, dans une agitation extrême, les yeux brillants, le visage animé.

René lui dit qu'il venait lui faire ses adieux, parce qu'il repartait le soir même pour Paris, mais qu'il serait de retour dans deux ou trois semaines et qu'alors, ils pourraient se voir plus longuement.

Olivier eut à peine l'air de comprendre ce que lui voulait son visiteur. Il se mit à lui parler de Gillette, de sa visite de la veille, de sa promesse de revenir, avec une animation que René s'efforça de calmer dans la crainte qu'elle n'amenât une suffocation fatale.

Mme de Dracy étant entrée sur ces entrefaites :

— Ehl bien! mère, les avez-vous fait porter? demanda le jeune homme.

— Mais oui, mon grand, elles sont à destination, tranquillise-toi.

Et pour expliquer à René de quoi il s'agissait, Mme de Dracy continua :

— C'est une gerbe de fleurs qu'Olivier a voulu envoyer à son étoile.

— Mon bouquet de fiançailles, ajouta le jeune Dracy. Quant à vous, mon cher Rochereuil, je ne vous envoie pas de fleurs, mais je dois de voir ici cette créature idéale, que ma mère aime déjà autant que moi. N'est-ce pas, mère?

— Elle me plaît beaucoup, assura Mme de Dracy.

En reconduisant René qui se retirait, elle lui dit avec une tristesse navrée :

— Pauvre enfant! c'est à cette jeune fille et un peu à vous, monsieur, qu'il devra sa dernière joie... Il est certain qu'elle est prenante.

Rochereuil ne trouva rien à répondre; il s'inclina et sortit.

Ainsi, telle était l'impression que laissait cette charmante Gillette à tous ceux qui l'approchaient. C'était un concert unanime de louanges et d'admiration, auquel lui seul n'avait pas le droit de mêler sa voix.

Il redescendait la route de Vallauris, le front chargé de soucis, lorsqu'il la vit venir. Elle remontait seule à la «Solitude».

Elle marchait vite, les yeux baissés, et n'aperçut René que quand il fut tout près d'elle. Il la salua; elle s'était arrêtée.

Ils s'abordèrent et Gillette demanda des nouvelles de Mme de Rochereuil.

— Vous venez de là-haut, n'est-ce pas? dit-elle. Comment va-t-il, ce matin?

— Comment voulez-vous qu'il aille? fit tristement René.

— Oui, pauvre garçon! C'est fini... Il est charmant, comme tous ceux qui meurent jeunes.

Rochereuil poursuivit :

— Il vous attend avec impatience; votre présence adoucira l'amertume de ses derniers jours. Lui aussi vous aime éperdument, mais plus heureux que d'autres, il a le droit de vous le dire.

Elle baissa les yeux et se tut; puis, presque gaiement :

— Au revoir, dit-elle. J'irai tantôt reprendre mon poste auprès de lui. Tant qu'il aura un souffle et me demandera, je lui appartiendrai.

Cognac ferrugineux Golliez

Excellent fortifiant pour combattre l'anémie, les pâles couleurs, la faiblesse, le manque d'appétit, etc.
 En flacons de Fr. 3.50 et Fr. 6.50
 En vente dans toutes les bonnes pharmacies et à la Pharmacie Golliez, à Morat
 Exigez toujours le nom de „Golliez“ et la marq. des „2 palmiers“

Nouveauté Nouveauté

Avis aux ménagères
 Plus de benzine; grâce à notre
Détacheur
 on enlève facilement et instantanément les taches sur tous les tissus et sans les détériorer. Prix fr. 1.—, franco de port. Mode d'emploi. — Adresser les offres à l'Union Economique, vente gros et détail, Cornier (Cl de Neuchâtel). R462N 7588

Boucherie-Charcuterie

avec appartement très bien situé sur passage très fréquenté, sont à remettre de suite ou époque à convenir.
 S'adresser Passage du Centre 5 (au café) La Chaux-de-Fonds. 6788

H. VON ALLMEN

COIFFEUR
 20, Moulins, 20 - NEUCHÂTEL

N. Pizzetta-Petit

MARCHAND-TAILLEUR
 Grand'Rue 14 - NEUCHÂTEL

Vêtements sur mesure

pour Messieurs et Garçons
Costumes Tailleur pour Dames
 NETTOYAGE - REPASSAGE - RÉPARATIONS
 6060. Se recommande.

ELISABETH GRUBER

succ. de A. DOLLEYRES 5785
 Rue du Seyon 14-b - NEUCHÂTEL

Lingerie :: Tabliers

Bas :: Chaussettes

Chambre meublée, indépendante est à louer, à prix modique.
 S'adresser Numa-Droz 64, au plain-pied. 7547

26^e année. — 2^e semestre — 1^{er} septembre 1915 au 31 janvier 1916

Programme des Cours semestriels de l'Ecole de Travaux féminins pour jeunes filles et adultes à La Chaux-de-Fonds

Ouverture des cours : le 1^{er} septembre 1915, au Collège des Crêtets.

- | | |
|--|---------------|
| Coupe-Moulage et confection pour dames. Vêtements d'enfants, Transformations de tous vêtements. Cours du jour et cours du soir, 6 heures chacun par semaine | Priz du cours |
| Coupe et confection de vêtements pour garçons et jeunes gens. Transformations. Raccourcissements. Cours du jour ou du soir, 6 h. par semaine | Fr. 25.— |
| Lingerie, Broderie, Dentelles, etc. Raccourcissements. Cours du jour et du soir, de 6 h. chacun par semaine | » 25.— |
| Cours spécial de lingerie. Broderie. Dentelles. Blouses. Robes. Cours du jour ou du soir, de 6 heures par semaine | » 25.— |
| Modes. Cours de 8 leçons de 3 heures, jour ou soir | » 40.— |
| Repassage. Cours de 12 leçons de 3 heures, jour | » 3.— |
| Cours de méthodologie pratique. 3 heures par semaine | » 15.— |
| Dessin. Peinture. Pyrogravure. Métalloplastie, Travail du cuir, etc. Cours du jour et du soir, 2 heures par semaine. | » 20.— |
| Dessin professionnel. Cours du jour, de 2 heures par semaine, par mois | » 10.— |
| | » 2.50 |
- N.-B. — Les demi-cours et les quarts de cours sont admis. — Les inscriptions seront reçues les lundi et mardi 30 et 31 août, de 10 heures à midi, au Bureau de la Direction, Collège des Crêtets.

La Commission de l'Ecole de Travaux féminins.

ALBERT CHOPARD

Expert-Comptable
 115, Rue du Doubs, 115 — La Chaux-de-Fonds
 se recommande aux intéressés. 7487

Chemin de fer Saignelégier-Chaux-de-Fonds

Dés lundi 13 juillet courant, les trains 84 (départ de La Chaux-de-Fonds à 9 h. 11 du matin) et 93 (départ de Saignelégier à 8 h. 05 du soir), figurant à l'horaire avec la mention « Ne circulent pas jusqu'à nouvel avis », seront mis en marche tous les jours jusqu'à fin septembre. 7372
 De son côté, le chemin de fer Saignelégier-Glovelier rétablira pour la même période les trains partant de Saignelégier à 8 h. 23 du matin et de Glovelier à 6 h. 45 du soir, portés aussi à l'horaire avec la même mention.

Attention

Vente de Graisse et Cirages
 Ras, Sural, Graisse pour souliers de sports, Crème pour chaussures fines.

PROTECTEURS Giles, Blakey. NOUVEAUTÉ; Protecteurs Panzer en acier extra-léger.

Talonnettes, rondes et forme talons.

Réparations de Chaussures en tous genres.
 Se recommande, 7480
G. Metzger-Perret
 Rue A.-M. Piaget, 19

HALLES

CENTRALES

La Laiterie Brunner vend régulièrement:
Fromage fin, gras, Petit Chaux-d'Abel à fr. 1.10 le demi-kilo.
Bon fromage courant à fr. 1.—
 Emmenthal et Jura les plus fins
ŒUFS ordinaires à fr. 1.60 la douzaine.
ŒUFS du jour arrivage régulier, à fr. 1.80 la dz.
Crème fraîche tous les jours. 4947

Laiterie Modèle Brunner

MAISONS COMMUNALES

A LOUER

de suite ou époque à convenir
 Rue du Commerce 139

1 logement de 3 chambres, cuisine, vestibule fermé et éclairé directement, chambre de bains, fr. 48.— par mois.

Pour le 31 octobre 1915

Commerce 133, 135, 137, 143 et Ph.-Henri Matthey 23

8 logements, 3 chambres, même disposition que ci-dessus. Fr. 45, 47, 48 et 49 par mois; éclairage des paliers compris.

Ces logements sont pourvus de tout le confort moderne, gaz à la cuisine, électricité dans les chambres, buanderie, cour et jardin.
 S'adresser rue du Marché 18. 7563

DEMOISELLE

de confiance, présentant bien, sachant l'allemand, pourrait entrer de suite dans magasin d'horlogerie-bijouterie. — Offres avec références sous chiffres H-15471-G à la S. A. suisse de Publicité H. & V., en ville. 7598

A louer. Chambre meublée est à louer à monsieur de toute moralité et travaillant dehors. — S'adresser Beau-Site 3, 2^e étage à droite. 7580

Salon de Coiffure rue des Moulins 2. — Salonnerie, parfumerie; travail prompt et soigné. — Se recommande, C. Bourquin. 7578

Réglages. On entreprend tous genres de réglages: Breguet, plats et Roskopf. Coupages de balanciers. — S'adresser à l'atelier Dreyfus, rue Numa Droz 2a. 7579

On achèterait d'occasion un lavabo et une armoire à glace, en très bon état. — S'adresser rue Ph.-H. Matthey 19, 2^e étage à gauche. 7577

Timbres-poste. On demande à acheter quelques timbres-poste suisses des émissions passées, usagés ou neufs. — S'adr. au bureau de « La Sentinelle ». 7576

A vendre un lustre à gaz ou électrique, bas prix. — S'adresser Nord 129, 4^e à droite. 7604

Nous rappelons à nos abonnés la petite annonce gratuite à laquelle ils ont droit et nous les invitons à en faire usage. :: :: ::

Chien A vendre un jeune chien bon pour la garde. — Bas prix. — Pressant. — S'adresser May Boulliane, Sophie-Mairet 1. 7535

description si exacte qu'il la découvrit sans peine.
 Le soleil commençait à disparaître derrière l'Estérel, quand il poussa la grille de la villa et se dirigea vers un perron, aux balustrades enguirlandées de plantes grimpances prêtes à fleurir.
 Il montait les marches, lorsqu'une dame d'une distinction suprême, encore jeune, malgré ses bandeaux grisonnants et son regard infiniment triste, ouvrit la porte et s'avança au-devant de lui.
 — Monsieur de Rochereuil, n'est-ce pas? demanda-t-elle.
 René s'inclina.
 — Ma sœur de Cléguer vient d'arriver, vous êtes annoncé. Olivier se fait une fête de votre visite.
 Elle ajouta en baissant la voix:
 — Vous allez le trouver bien changé; ne le lui laissez pas trop voir.
 Mme de Dracy, précédant René, l'introduisit dans le joli salon tout fleuri de la villa, où la chaleur était étouffante.
 Le jeune Dracy était étendu sur une chaise longue, les jambes entourées d'une épaisse couverture. Il tourna vers le nouvel arrivant son visage amaigri, d'une pâleur de cire, lui tendit sa main diaphane et, d'une voix qu'il s'efforçait de rendre joyeuse:
 — A la bonne heure, s'écria-t-il, voilà un ami fidèle!
 René prit cette main, et, malgré son saisissement:
 — Voilà maintenant que vous vous avisez d'être malade, fit-il le plus gaiement du monde. Vous permettez que je le gronde, Madame?
 Mme de Dracy sourit.
 — Oui, monsieur, grondez-le bien fort.
 — Ne vous inquiétez pas, mère, assura Olivier, je me sens très bien ce soir. J'ai vu mon étoile.
 — Elle te jouera un mauvais tour, ton étoile, protesta la pauvre femme. Croiriez-vous qu'Olivier s'invente d'être amoureux d'une jeune fille, charmante d'ailleurs, arrivée il y a cinq ou six jours avec une vieille dame que je suppose être sa grand-mère.
 «Elles sont descendues dans une villa voisine, sorte de maison de famille pour dames, et Monsieur passe son temps derrière les mimos qui bordent le jardin, pour tâcher d'apercevoir cette jeune personne.
 — Pas sage! observa René. Elle est donc bien remarquable?
 — Un ange! mon cher. Venez me prendre

demain, je vous la montrerai, elle est toujours à la Croisette dans l'après-midi.
 Sous prétexte d'aller retrouver sa sœur, Mme de Dracy quitta le salon.
 — Pauvre mère! soupira Olivier quand elle fut sortie.
 — Oh! les mamans! dit René, ça se monte le coup pour si peu de chose.
 Olivier de Dracy regarda son camarade avec une ironie navrante.
 — Pauvre vieux, fit-il haletant, maintenant qu'elle n'est plus là, inutile de m'en conter. Je sais bien que je suis fichu; si j'en ai pour un mois c'est tout le bout du monde.
 «Parlons de mon étoile. Je voudrais la voir ici, et savoir son nom. Peut-être, pourrez-vous aider à me satisfaire; vous la verrez demain. Au point où j'en suis, on peut me passer cette fantaisie. Je suis sûr qu'elle-même consentira quand on lui aura dit...»
 Le lendemain, à l'heure convenue, René vint avec une voiture prendre son ami, et ils descendirent ensemble à la Croisette.
 Ils mirent pied à terre en face de l'hôtel Beauvillage et, à pas très lents, ils marchèrent dans la direction du Casino.
 Presque aussitôt René sentit trembler le bras de son malade qui, dans un souffle, murmura:
 — La voilà!
 Rochereuil leva les yeux et resta lui-même interdit. Un groupe de dames, accompagnées d'un jeune homme très empressé, stationnait à une petite distance.
 Rochereuil n'eut pas besoin de s'y reprendre à deux fois pour reconnaître la silhouette élégante et fine de sa petite amie de Verteil.
 Quand ils arrivèrent près du groupe, René salua, à la grande surprise de son compagnon.
 — Vous connaissez quelqu'un parmi ces personnes? demanda vivement Olivier, dont les pommettes se teintèrent un peu. Qui?
 — La jeune fille en gris clair.
 — C'est mon étoile, balbutia le pauvre garçon, tremblant d'émotion.
 Il eut une faiblesse; René fut obligé de le soutenir, de le porter presque jusqu'à un banc, sur lequel il le fit asseoir, à bout de souffle.
 Le salut de M. de Rochereuil avait attiré sur eux l'attention. On les suivait des yeux. Gillette, la première, s'aperçut de la défaillance d'Olivier. Ouvrant sans tarder le sac à main de Mme Rombert, elle y prit un flacon de sels et courut aux deux jeunes gens. Mais M. de Dracy se relevait, il eut mé-

me la force de glisser dans l'oreille de René:
 — Présentez-moi, et dites-moi son nom: Il put causer avec elle pendant quelques instants, et lorsque Gillette voulut s'éloigner, Olivier, le dévorant des yeux, lui dit avec une extrême émotion:
 — Vous n'étiez pas une inconnue pour moi, mademoiselle, nous sommes voisins, vous l'ignorez sans doute. Ma mère habite la villa des «Tubéreuses», limitrophe de «La Solitude». Je suis malade et les malades ont des privilèges. Faites à ma mère, qui est bien seule, l'aumône d'une visite, elle sera charmée de vous voir. J'en profiterai, ce sera une bonne œuvre.
 — Et un plaisir pour moi, dit Gillette avec élan; j'irai ce soir même aux «Tubéreuses».
 René de Rochereuil était allé saluer Mme Rombert, il revint auprès de son ami, auquel Gillette tendit la main, qu'il baisa. Elle fit un signe d'adieu à René et rejoignit son groupe.
 — Maintenant, nous allons rentrer, dit le jeune Rochereuil, vous êtes content de moi, j'espère?
 «A pas lents, il reconduisit Olivier jusqu'à sa voiture.
 — Pauvre garçon! ne put s'empêcher de soupirer Gillette, en rejoignant sa marraine.
 — M. de Rochereuil m'a dit qu'il se savait perdu, répliqua Mme Rombert, tu as bien fait de lui promettre ta visite, puisqu'il la désirait beaucoup.
 Pendant le trajet, de la Croisette au pavillon des Tubéreuses, René dut donner à M. de Dracy force renseignements sur Gillette que le malade put répéter à sa mère, quand son ami le quitta.
 Le soir même, lorsque Gillette se présenta, Mme de Dracy l'accueillit comme une amie déjà ancienne.
 «Tout le monde, à son arrivée à l'hôtel, remarqua la pâleur de René. Mme de Rochereuil en fut frappée la première.
 — Mon Dieu, mon enfant, qu'as-tu? s'écria-t-elle. Il est donc bien mal aujourd'hui, ce pauvre M. de Dracy? Tu ne paraissais pas si impressionné hier... Je ne te savais pas tant d'attachement pour lui, je croyais à une relation de cercle...
 René haussa les épaules d'un air ennuyé:
 — Peuh! fit-il, il est toujours pénible de voir s'éteindre, minute par minute, un garçon de cet âge. Il fait mal à voir; la vie se retire de lui, goutte à goutte, comme celle d'un vase brisé, et le spectacle est poignant de cette mère qui assiste, impuissan-

te, à une dissolution que rien ne peut arrêter.
 La pauvre Mme de Dracy a le cœur plein de sanglots et le sourire aux lèvres pour cacher sa douleur.
 — L'agonie peut se prolonger.
 — Olivier était très vigoureux. Dans tous les cas, je monterai demain lui faire ma dernière visite.
 Mme de Rochereuil dressa l'oreille.
 — Pourquoi la dernière? interrogea-t-elle.
 — Parce que je repars demain, dans la soirée.
 — Comment, tu repars demain?
 — N'êtes-vous pas installée et bien installée, maman? répliqua-t-il. Je m'en suis assuré. Vous avez retrouvé un tas d'amis. Je n'ai plus rien à faire ici, maintenant.
 — Tu peux me donner au moins les huit jours que tu m'as promis lui rappela-t-elle, avec son accent habituel d'autorité.
 René, le visage soucieux, regardait la pointe de sa chaussure.
 — Laissez-moi partir, maman, implorait-il sur un ton de supplication que le sujet ne comportait guère, et qui surprit sa mère. Si vous voulez je reviendrai un peu plus tard et nous ferons une escapade à Nice, tous les deux, comme des nouveaux mariés.
 Mme de Rochereuil refusait de se tenir pour battue. Ce fut avec un peu d'hésitation cependant qu'elle répliqua:
 — Les Brancourt projettent d'aller à Antibes après-demain. Ils comptent sur nous deux pour les accompagner; Mme de Brancourt va voir des amis, qui passent l'hiver là.
 Ce que Mme de Rochereuil se gardait bien de dire, c'est que les amis des Brancourt, le comte et la comtesse de Maureilhan, avaient une fille de vingt ans, fort riche et qu'on disait très belle.
 Il ne lui aurait pas déplu de présenter son fils.
 L'humeur de René, à la réflexion, ne lui parut pas très favorable à la mise à exécution de ce projet, et à la réussite d'une entrevue qui, dans ces conditions, aurait plutôt un résultat contraire à celui qu'elle avait escompté. Elle insista, mais mollement et, en fin de compte, elle se résigna à une séparation anticipée.
 — Il a dû revoir Gillette, pensa-t-elle, et il a peur de se laisser aller à quelque entreprise qui m'obligerait à un éclat fâcheux. Peut-être vaut-il mieux qu'il s'en aille.
 René est un sage: il comprend l'impossibilité de ce mariage et il en souffre, car